

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

1. Crise spirituelle de la fin du Bronze Ancien
2. Les sémites occidentaux
3. Réinterprétations sémitiques
4. Création, Nouvel An, Politique
5. La religion en Égypte au Moyen Empire
6. La religion des patriarches hébreux

- 1* La religion des assyro-babyloniens
- 2* La religion des sémites occidentaux
- 3* La religion égyptienne au Moyen Empire
- 4* La religion des patriarches hébreux

R Renseignements

1. Le Bronze Moyen
2. Les peuples de langue chamito-sémitique

S Subsidia

1. Mouvements des peuples au Bronze / Propagation du cuivre
2. L'industrie du Bronze

T Textes

1. Hymne à Nannar
- 2.
3. Enouma Elish
4. Foi d'Abraham et promesses de Yahvé
5. Le songe de Jacob
6. Poème du harpiste

Annexe

Récit du déluge babylonien : Tablette XI de l'épopée de Gilgamesh

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

1. CRISE SPIRITUELLE DE LA FIN DU BRONZE ANCIEN

1.1 Prophétie et sacerdoce

Une faille sépare le Bronze Ancien du Bronze Moyen : c'est une crise spirituelle encore plus que politique et économique, un effet de l'impuissance des responsables à enrayer la généralisation des points de vue de plus en plus étroits. Quand les prophètes ont découvert et fait accepter un principe nouveau d'organisation socio-politique, celui-ci agit comme opérateur qui, à partir de matériaux préexistants et de formes imaginables, crée peu à peu les institutions appropriées. Or, à la fin du Bronze Ancien, l'inertie du système supérieur qui profitait des intuitions prophétiques initiales s'est ralentie par un effet de frottement et d'usure ; la royauté s'effondre sous le poids de ses propres excès et livre le pays aux envahisseurs étrangers, - incapable de satisfaire le rêve de justice et de paix qu'elle avait fait naître sur un vaste territoire. Le détraquement du système supérieur entraîne l'autonomie anarchique des systèmes inférieurs plus archaïques et plus simples, mais moins fragiles. On met en question les anciens privilèges qui ont cessé d'être fonctionnels, et les clergés locaux suppléent à la défaillance du pouvoir central. Mais ainsi les individus et les groupes vont s'opposer en des luttes mortelles, et les temples vont devenir à leur tour des centres où les intérêts s'affrontent, provoquant l'appel d'un nouveau système supérieur.

1.2 Urukagina

Pour le pays de Sumer, nous possédons un texte qui dépeint symptomatiquement la situation à Lagash à la fin du troisième millénaire. Une foule d'inspecteurs et de percepteurs confisquaient les bateaux des bateliers, saisissaient le bétail des éleveurs, s'approprièrent le produit de la pêche des pêcheurs, exigeaient des redevances disproportionnées pour sanctionner les divorces ou autoriser les sépultures dans le cimetière public. Les serviteurs du temple travaillaient pour le roi-prêtre et sa famille, ses champs prospéraient scandaleusement, et il ajoutait terrain à terrain en enlevant aux pauvres leurs maigres ressources. Puis vint Urukagina, qui mit ordre à la situation en restaurant la justice et en rendant la liberté aux citoyens opprimés. Il révoqua les inspecteurs cupides, supprima les taxes superflues, réduisit les impôts et arraisonna les concussionnaires. Mais la situation semble avoir empiré par la suite : la réforme était venue trop tard.

1.3 Débâcle égyptienne

Nous admirons à bon droit les réalisations de l'Ancien Empire (dynastie 3-5). C'était pourtant le chant du cygne : «Et monté sur le faite il aspire à descendre ». La religion d'état, envahissante et exaspérante, laissait inassouviées les véritables aspirations spirituelles de la population. Passe encore que la royauté soit sacrée et immortelle ; mais on ne peut faire admettre sans dommage que cela soit particulièrement vrai du roi qu'à condition de donner un sens à la vie et à la mort des sujets. À partir du moment où le système royal s'installe dans le système national comme un absolu, il le détraque et détruit la confiance que le peuple accordait primitivement au régime. C'est pourquoi, quand l'empire s'écroula, les communautés locales se recroquevillèrent sur elles-mêmes, bien des individus cherchèrent dans le plaisir une compensation au sentiment de l'absurde, tandis que d'autres espéraient en s'appropriant la vérité de la théologie royale se donner une nouvelle raison de vivre et de tendre à la justice. C'est ce qu'attestent des documents comme le Chant du Harpiste et les Textes des Sarcophages où se généralise la pratique des rites osiriens jusque-là réservés au roi. Peut-être est-ce de cette manière que la vérité de l'idéologie royale s'accomplit ?

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

2. LES SÉMITES OCCIDENTAUX

2.1 Influence de l'Égypte sur la Mésopotamie

Ensemencée par Sumer, l'Égypte du Bronze Ancien a fructifié admirablement et ensemencé à son tour les pays des Deux-Fleuves. Plusieurs éléments culturels du Bronze Moyen de Mésopotamie ont leur origine en Égypte: ainsi les cinquante noms de Marduk évoquent les noms de Ptah de la théologie memphite, certains traits du personnage de Dumuzi ont leur équivalent chez Osiris, le cérémonial de la fête du Nouvel An ressemble à celui de la fête Sed égyptienne, certaines allusions à la divinité du roi ne semblent pas autochtones, la structure même des ziggurats pourrait être importée si l'on admettait que la pyramide à degrés de Djézer leur est antérieure. Les intermédiaires entre la pointe africaine et la pointe asiatique du triangle Euro-Afro-Asiatique (EAA) pourraient bien être les Sémites occidentaux (= Amurru : Amoréens). Ceux-ci, montant d'Arabie et du Négeb, se sont installés d'abord en Canaan et en Syrie, puis dans le pays d'Akkad où ils ont fondé la dynastie d'Agadé (Sharukēn : Sargon) et celle de Babylone. Plus précisément, ce sont probablement les Hapiru qui ont servi de vecteurs à la culture égyptienne : certaines bandes de marchands, caravaniers poussièreux et conducteurs d'âne (c'est le sens du mot Hapiru), faisaient la navette entre les deux extrémités du Croissant Fertile.

2.2 Religion

Leur grand dieu est Dagan, le blé personnifié, qui deviendra Dagôn sur la côte palestinienne. Il est attesté dès le Bronze Ancien : c'est grâce à lui que Sargon a conquis le pays d'Akkad. Mais il fut bientôt éclipsé par El chez les Cananéens, seuls Sémites à avoir fait de l'appellatif el, qui signifie dieu, le nom propre de la divinité suprême. El porte les titres de père, de créateur, de sage, de juge ; ce n'est pas un dieu local, mais une puissance universelle ; et c'est en même temps un dieu personnel, c'est-à-dire attaché à un cheik dont il est la puissance tutélaire, qui le prit personnellement et à qui il fait des promesses. Sa représentation peut être aniconique ou tauromorphe. Baal, c'est-à-dire maître, est un titre de Hadad, dieu de la tempête et de la pluie : il a dû être emprunté aux paysans des hautes montagnes du Liban lors de l'avance des Cananéens sur la côte de Syrie à la fin du troisième millénaire. Ces Sémites connaissaient aussi la déesse Ahtar (Astarté) : déesse de l'amour et de la guerre, à l'instar des jeunes filles qui séduisent les hommes et excitent les guerriers, et dont la planète Vénus, Étoile du soir et du matin, est le symbole astral. Par ces quelques traits, on entrevoit la double morphologie de ce peuple et de sa religion : moitié nomade, moitié sédentaire, il joue, pour quelque temps encore, sur les deux tableaux et adapte sa symbolique, qui est en équilibre instable comme lui-même.

2.3 Divination

C'est le lieu de dire quelques mots de la divination, qui prendra une telle importance dans les royaumes sémitiques. Les Sémites appellent le divin « bâru », celui qui voit, qui a les yeux ouverts, les Grecs l'appellent « mantis », d'où vient le mot mantique, et les Latins l'appellent « divinus », l'homme divin: Dieu parle par lui. Il parle surtout aux rois par leur intermédiaire: dans toute situation périlleuse, le roi a besoin d'assurance, et c'est à Dieu qu'il la demande par les devins. Ceux-ci ont développé des techniques d'interrogation de la divinité : par exemple, l'hépatoscopie, les anomalies du foie du mouton offert à Dieu et identifié à lui indiquant s'il est en colère ou bien disposé. Comparer aux cristaux de quartz des chamans australiens, miroir où Dieu manifeste sa volonté. Mais les devins utilisent aussi toute leurs autres connaissances pour discerner ce qui est opportun. L'écueil qui menace cette pratique politico-religieuse, c'est le déterminisme astral ou cosmobiologique, dont les ravages seront plus tard catastrophiques.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

3. RÉINTERPRÉTATIONS SÉMITIQUES

3.1 Akkadiennes

Vers ~2350, les Sémites établis au nord de Sumer, en Akkad imposèrent leur hégémonie aux villes de l'estuaire, mais ils respectèrent les divinités sumériennes, se contentant de les sémitiser. Innina d'Uruk fut identifiée à Ishtar, et le propre fils de Sargon lui éleva un temple à Ninive, dans la région destinée à devenir l'Assyrie. Utu de Larsa eut pour équivalent Shamash de Sippar, à qui Naram-Sin édifia un temple. Sin-Nanna d'Ur, dieu-lune, fut appelé Nannar ou Lumineux, et son culte émigra jusqu'à Harran, grâce à un groupe de colons, dont faisaient partie les ancêtres d'Abraham. On voit ainsi que les plus anciennement civilisés des Sémites, s'ils se sont substitués aux rois sumériens, se sont soumis aux sumériens, se sont soumis aux prestigieux sanctuaires du bas pays. Le grand dieu céleste des pasteurs fut absorbé dans les épiphanies astrales et agraires qui régendaient leur économie désormais paysanne en même temps que pastorale.

3.2 Babyloniennes

Durant la deuxième moitié du Bronze Moyen (~1850-~1530), les Sémites occidentaux s'établirent à Babylone en Akkad, dont ils firent le centre du monde : Bâb-ilâni veut dire porte des dieux. Sur le modèle des ziggurats sumériennes, ils construisirent la Tour de Babel, que la Bible hébraïque a rendue fameuse : elle s'appelait E-temen-an-ki, fondement du ciel et de la terre ; sur la terrasse supérieure le dieu descendait vers les hommes qui montaient vers lui ; c'était le symbole d'un empire où se parlaient un grand nombre de langues. Ainsi, les Babyloniens restèrent fidèles aux vieux cultes suméro-akkadiens. L'Ahthar sud-arabique devint Ishtar : celle d'Uruk, où se pratiquait la prostitution sacrée, fut appelée Étoile du soir, et celle d'Akkad, où dominait les Sémites guerriers, fut appelée Étoile du matin. À ce dernier titre, l'arc fut son arme préférée et le lion fut sa monture. Un destin semblable advint au sumérien amar-utu, fils-soleil, que les Babyloniens lurent Marduk et dont ils firent leur principal symbole. La théologie fit de Babylone l'héritière d'Eridu et de son dieu Ea : Marduk devint le grand dieu, usurpant tous les titres divins, devenant chef du panthéon et démiurge. Ainsi les divinités suprêmes étaient devenues Ishtar et Marduk, l'amour et la violence, la sexualité et l'agressivité et le dieu du ciel, qui aurait pu s'imposer à l'un et à l'autre et les soumettre à la raison, avait perdu toute efficacité. La religion d'état justifiait la prostitution (dite sacrée) et la guerre (dite sainte).

3.3 Assyriennes

L'assyrien comme le babylonien est un dialecte akkadien. Le nom d'Assur est attesté dès avant ~2000, et on l'a comparé à Osiris. C'est à la fois un nom de dieu, de ville et de pays. Les plus anciens rois d'Assyrie, s'intitulent vicaires d'Assur, protocole ambigu mais révélateur. La réinterprétation que les Babyloniens avaient faite des dieux et des mythes suméro-akkadiens, les Assyriens l'entreprirent en faveur d'Assur, qui devint à son tour un dieu suprême et impérial, la tête du panthéon, éclipsant et absorbant tous ses rivaux. Personnage principal des mythes, il remplace Marduk comme Marduk avait remplacé Enlil. C'est en Assyrie aussi que Hadad, dieu de la foudre et de l'orage, reçut le culte le plus développé. De même Dagan, dieu amoréen du blé, y fut très anciennement connu.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

4. CRÉATION, NOUVEL AN, POLITIQUE

4.1 Enuma Elish

Ce sont les premiers mots du Poème babylonien de la création, et ils signifient : Lorsqu'en haut. On peut diviser le récit en quatre parties. La théogonie présente, sur un fond d'absence de noms, l'apparition des dieux primordiaux : Abzû et Tiamat, Anshar et Kishar, Anu et Ea. Vient en second lieu la théomachie : les fils, Anu et Ea, se révoltent contre leurs pères, Ea tue Abzû, Marduk transperce Tiamat. Alors a lieu la création : Marduk crée le monde avec le corps démembré de Tiamat, fonde les cités d'Anu (Uruk), d'Enlil (Nippur) et d'Ea (Eridu), et façonne l'homme pour servir les dieux. Enfin Marduk établit sa résidence à Babylone, capitale d'empire. La philologie explique la plupart des symboles de ce Poème : Abzû désigne les eaux douces, Tiamat la mer, Anshar le ciel, etc. Mais ce qui doit nous retenir ici c'est l'histoire et le motif qui expliquent le fond et la forme du Poème pris dans son ensemble. Le fond est presque tout entier sumérien, la forme est babylonienne: les théologiens ont voulu justifier la première dynastie de Babylone (~1850-~1530) en la rattachant aux vieux sanctuaires du sud, surtout à Eridu et à son fils Ea, dont Marduk est le successeur.

4.2 Nouvel An

Le récit se situe au niveau tertiaire du symbolisme, il correspond à la fête du Nouvel An. Cette liturgie était célébrée à l'un ou l'autre des tournants de l'année agricole, à l'automne ou au printemps, en fin d'été ou en fin d'hiver, quand la végétation meurt ou renaît. Elle durait douze jours. Il y avait d'abord les rites secrets d'expiation destinés à liquider la vieille année. Le quatrième jour, le grand-prêtre lisait en entier l'Enuma Elish. Ces rites culminaient dans les cérémonies de L'E-sag-il (Maison à tête haute) du cinquième jour, où le temple était purifié et le roi humilié par le grand-prêtre. Ensuite venaient les rites public du renouveau qui étaient suivis par un grand concours de peuple. Les dieux (= statues) des différentes localités arrivaient en barque et élisaient Marduk comme roi des dieux. Le neuvième jour, une procession solennelle et haute en couleur se rendait de l'Esagil à l'Akîtu champêtre, et tout au long du trajet Marduk se voyait attribuer les noms des dieux locaux ; un combat simulé contre Tiamat était joué à l'Akîtu, dont Marduk sortait vainqueur. Le onzième jour avait lieu, peut-être dans une chapelle de la ziggurat où le dieu descendait, l'hiérogamie ou mariage sacré du Ciel et de la Terre, ici représentée par le roi et la prêtresse. Les dieux alors déterminaient les destinées ou récréaient le monde. Après avoir fait des vœux pour la nouvelle année, les dieux retournaient dans leurs villes.

4.3 Politique

Les rites appartiennent au niveau secondaire du symbolisme ; ce qui y correspond au niveau primaire est une réalité complexe. On peut y discerner les aspects suivants. Il y a d'abord, dans tout le peuple paysan, la vieille volonté de signifier sa coexistence pacifique au moment où la divinité elle-même (la « nature » dirait un moderne) signifie sa bienveillance ou la laisse espérer. Mais cette fête agricole a été réemployée par les maîtres pour signifier et opérer une unité politique plus large que celle des hameaux et des petits villages : c'est pourquoi les statues des dieux rendent hommage à Marduk et l'élisent roi, et c'est pourquoi Marduk, au cours de la grande procession, reçoit comme siens les noms de tous les dieux. Plus, radicalement, étant donné que les campagnes militaires et les guerres de conquête commencent au début de l'année, qui est un symbole du début du monde, on peut voir dans les mythèmes de la théomachie et du dépècement de Tiamat comme dans leur représentation dramatique une tentative pour justifier la violence en lui donnant pour modèles les dieux eux-mêmes qui, à l'origine des temps, ont commis le premier meurtre exemplaire.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

5. LA RELIGION EN ÉGYPTES AU MOYEN EMPIRE

5.1 Thèbes et Amon

Les princes de Thèbes (Apet en égyptien), ayant à rétablir l'ordre dans la Vallée du Nil, purent être recensés comme fondateurs de dynastie, la douzième. Le dieu local, Amon, originellement dieu agraire, fut promu au rang de Grand Dieu fécondateur et même créateur. Il absorba certains attributs des dieux des villes conquises, ainsi Min de Coptos, ou inversement il fut incorporé dans le panthéon local, ainsi à Hermopolis. En Basse Égypte, il fut assimilé à Ré et à Ptah pour composer la triade Amon-Ré-Ptah : ainsi était renouée la tradition avec l'Ancien Empire : l'empire thébain se donnait un passé et se considérait comme prenant la succession des Pharaons de Memphis, la nouveauté se rendait acceptable dans le nord en se reconnaissant identique à ce qui était pour lors l'antiquité vénérable. Du vieux sanctuaire d'Amon à Karnak il ne reste que des vestiges, que les imposantes constructions du Nouvel Empire ont recouvertes.

5.2 Abydos et Osiris

Il se peut qu'Abydos et non Busiris soit le centre de diffusion du culte d'Osiris : c'est une question controversée parmi les Égyptologues et relativement secondaire pour notre propos. Ce qui importe davantage, c'est de déterminer le principe qui nous assurerait d'un point de départ pour interpréter ce personnage complexe. Faut-il partir des textes les plus anciens, comme le veulent les philologues, ou de la morphologie du dieu, comme le veulent les Historiens des Religions ? L'empirisme et le positivisme étroits qui guident les premiers paraissent inopérants : les textes les plus anciens ont pu ne retenir que des aspects périphériques d'Osiris. Si l'on prend comme point de départ un corollaire de la philosophie de la pensée symbolique, on posera d'abord une figure dès l'origine polyvalente, à la fois cosmique, chtonienne, agraire et historique. On établira alors, en s'inspirant de l'Histoire des Religions, que plusieurs éléments osiriens sont préhistoriques : l'identification à Orion et au Soleil, le rôle sacerdotal et sacrificateur du chef, la divinité-démi, l'ancêtre dynastique. L'égyptologue intervient ensuite avec Frankfort elle peut estimer qu'Osiris est l'ancêtre dynastique d'une famille royale d'Abydos, peut-être celle des dynasties thinites (Dynasties I-II). Comme la royauté a présidé à l'irrigation, Osiris¹ aura été identifié au Nil et à la Végétation qu'il conditionne. Puis la théologie solaire d'Héliopolis l'a adopté comme charnière entre la théogonie et l'anthropogonie. Plus tard encore, le culte funéraire royal a été infléchi par le rituel osirien, et les rites royaux ont été démocratisés et généralisés depuis la sixième dynastie. Mais c'est la mythologie qui mit en évidence certains aspects mythologiques de cette figure : tel fut le cas en particulier des relations d'Osiris avec Seth, qui n'étaient pas originellement si mauvaises.

5.3 Avaris et Seth

Dès le dix-neuvième siècle, les textes d'exécution égyptiens s'en prennent aux roitelets, princes et cheiks de Canaan dont les bandes de pillards font pression aux portes de l'Égypte. On a pu y lire en particulier les noms d'Abraham et de Siméon. Peu avant ou peu après ~1700, un fort parti de Syriens, - Sémites et Hourrites,- réussit à s'établir fermement dans le Delta en fortifiant Avaris. Ces gens firent de Seth, dont le culte s'était répandu dès l'Ancien Empire, leur Baal ou Seigneur, ce qui ne contribua pas peu à faire de cette figure l'ennemi juré d'Osiris, symbole de la royauté authentiquement égyptienne. Car les Égyptiens appelèrent les chefs des dynasties 15 et 16 Hyksos, c'est-à-dire rois des pays étrangers. Ce sont eux aussi qui importèrent en Égypte les divinités sémitiques. Le nom de Yakob-her (= Yakob-El ?) est mentionné : on aurait là une mention remarquable et du nom du grand patriarche hébreu et du nom que les Cananéens donnaient à Dieu.

¹ correction de « et au harris » du texte original

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

6. LA RELIGION DES PATRIARCHES HÉBREUX

6.1 Yahweh

Les transhumances des Patriarches les menaient tout autour du désert syro-arabique, depuis la Basse Mésopotamie jusqu'au Négeb palestinien et à l'Égypte. Ils subirent donc tour à tour des influences mésopotamiennes, cananéennes et égyptiennes. Le nom d'Abraham est mésopotamien : Ab-i-ram, Mon Père est grand ; devenu Abrâm en Canaan, le mot prit la forme d'Abraham dans le Négeb. Le nom de Yahweh peut également être d'origine mésopotamienne. On peut partir de yau, pronom personnel signifiant le mien ; il figure dans des noms théophores comme Yaumilu (Mon Dieu), Yaubidi, Lipusyaum. Dans le Négeb, il a pu prendre la forme Yahu qui apparaît dans les noms théophores, comme Zecharyahu. En Madian, le nom sera devenu Yahweh et aura été rapproché du verbe être, HWH (ya-hweh), pour signifier : Celui qui est ou sera là, présent, secourable, quand il le faut et quand ceux pour qui il est « le mien » l'invoquent. C'est donc un dieu « personnel », la divinité protectrice d'une personne et de sa race, un symbole temporel du divin.

6.2 El

En Canaan, les Patriarches ont reconnu dans le El des autochtones le dieu unique personnel, engagé dans leur propre survivance, qu'ils avaient décidé d'adorer de préférence à tous les panthéons des sédentaires. La Genèse les représente comme fondant les sanctuaires cananéens : à Beth-El, Jacob voit une échelle sur laquelle les anges montent et descendent ; il se souvient des ziggurats mésopotamiennes, reconnaît une théophanie et dresse une pierre commémorative. Pourtant, bien des pratiques cananéennes provoquèrent leur répulsion et les obligèrent à faire un choix parmi ce qui pouvait être retenu de leur religion. C'est ce qu'expriment des récits comme celui du sacrifice d'Isaac et celui de la destruction de Sodome et de Gomorrhe. Quant au nom de Dieu, il prendra peu à peu la forme du pluriel Elohim, qu'on peut expliquer de diverses façons. En voici une, excellente : chez les Nouers du Haut-Nil, qui ont des coutumes semblables à celles des Hébreux, la représentation du divin a une dimension structurale, dieu y étant singulier (Kwoth) ou pluriel (Kuth) selon qu'on attire l'attention sur sa plénitude ou sur ses réfractions dans le monde.

6.3 Promesses

La Genèse fait voir Abraham venant de Mésopotamie, faisant halte à Sichem et à Bethel, puis descendant en Égypte. Mais si Yau est mésopotamien et El cananéen, que doit à l'Égypte la religion des Patriarches ? On peut l'entrevoir par ce qui est dit en Genèse XII et XV, où il est raconté qu'Abraham a failli perdre son épouse, que les grands de Pharaon ont tenté d'introduire dans son harem, et ensuite qu'il craignait de n'avoir pas de fils ni de terre bien à lui. Mais Dieu châtie Pharaon qui lui rend son épouse, et il promet à Abraham un fils de sa chair, et ses descendants souffriront aussi, étant esclaves en Égypte pendant 430 ans (Gn 15,13). On entrevoit ici une autre forme de relation avec le divin : celui où l'esprit, appuyé sur la foi et l'espérance, triomphe de la mortalité de la chair individuelle. Bientôt, la théologie biblique sera en mesure d'énoncer le symbole de l'Esprit, - de Yahweh ou d'Elohim. Si cette analyse est valable, on voit comment la Bible récapitule le théomorphisme préclassique : El est un Dieu du Ciel, Yahweh est un Dieu de Vie, et l'Esprit est un symbole spirituel. La religion biblique archaïque est faite d'une série de décisions où les responsables du futur acceptent le nom cananéen du Dieu du Ciel, le nom mésopotamien du Dieu national, et par leur comportement orientent la symbolique vers l'attente du Fils et de la Terre, c'est-à-dire de l'Esprit, arrhes de l'héritage promis à Abraham.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

1* LA RELIGION DES ASSYRO-BABYLONIENS

1*.1 Continu et discontinu

La religion assyro-babylonienne est la forme prise au Bronze Moyen par la vieille religion suméro-akkadienne du Bronze Ancien. Les maîtres sémitiques adaptèrent les systèmes de leurs prédécesseurs, rééquilibrèrent autrement les réseaux d'images, traduisirent les noms des dieux et les mythes traditionnels, mais si la configuration était nouvelle, le fond demeurerait identique. Par exemple, ce que les Sumériens disaient d'Enlil, les Babyloniens le dirent de Marduk et les Assyriens l'attribuèrent à Assur. On fait du nouveau avec de l'ancien, on traduit, on interprète, on fait durer. En conséquence, on ne peut qualifier la religion assyro-babylonienne de sémitique.

1*.2 Marduk

Une religion se caractérise par les éléments sur lesquels elle met l'accent. On peut dire que les Babyloniens ont mis l'accent sur Marduk et Ishtar, sur le dieu de la guerre et la déesse de l'amour, dont les Grecs feront Arès et Aphrodite et les Latins Mars et Vénus, qu'Homère transposera dans Achille et Hélène, Aristote dans l'appétit irascible et concupiscible, et Freud dans les instincts d'agressivité et de sexualité. Dans plusieurs de ces systèmes, il apparaît que la volonté de puissance et la volonté de jouissance ne sont pas mesurées par une raison supérieure.

Marduk est un dieu national et impérial, que les Sémites amorréens substituèrent à l'Enlil des Sumériens partout où ils le purent. Ils tendirent cependant à en faire un dieu unique en lui identifiant la plupart des autres dieux comme autant d'épithètes et d'attributs : ce sont les Cinquante noms de Marduk. Mais il n'y a pas de dieu au-dessus de ce dieu guerrier ou, si on en reconnaît un, il ne le limite point. On en a fait le créateur du monde en même temps que le dominateur des peuples. Le Poème de la création, où Marduk tue son Adversaire Tiamat, paraît avoir eu pour fonction de justifier la guerre et les conquêtes : car ainsi a fait le dieu à l'origine ! Le mal est originaire et divin, et l'homme se croit justifié d'exercer la violence.

1*.3 Ishtar

C'est la divinité féminine la plus populaire des Assyro-babyloniens. La planète Vénus est son épiphanie, son culte a pour objet l'amour et la fécondité, et il a pris des formes extrêmes. Les temples abritaient des hiérodules, et l'on essayait de légitimer d'après des modèles divins la prostitution dite sacrée. Ishtar avait un consort masculin, le jeune dieu, appelé Dummuzi ou Tammouz et qui sera Adonis en Canaan et Attis en Anatolie. Il représente la végétation qui meurt et renaît annuellement. Les femmes le pleuraient et Ishtar descendait aux enfers pour le chercher.

1*.4 Sin et Shamash

Le dieu-lune et le dieu-soleil reçurent un culte qui eut un grand rayonnement comme dans toutes les hautes civilisations antiques. C'est surtout le cas de Sin, dont le culte se répandit depuis Ur en Basse Mésopotamie jusqu'à Harran sur le Moyen Euphrate ; le clan d'Abraham qui suivit le même itinéraire en entendit certainement parler.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

2* LA RELIGION DES SÉMITES OCCIDENTAUX

2*.1 Les dieux

C'est au Bronze Moyen que les Sémites occidentaux (par opposition aux Akkadiens et aux Assyriens), Amorréens et Cananéens, entrent dans l'histoire. Les premiers, avant de pénétrer en Mésopotamie, avaient Dagan, le dieu-blé, pour grand dieu : ce sera le Dagon de la côte palestinienne et des Philistins. Les Cananéens furent les seuls Sémites à faire de l'appellatif « el », qui signifie dieu, le nom propre de la divinité suprême. El porte les titres de père, de créateur, de sage, de juge. Ce n'est pas un dieu local, mais une puissance universelle : potentiellement unique. Et c'est en même temps un dieu personnel (i.e. auquel un individu est attaché personnellement, inversement) : il apparaît en songe à son fidèle, l'exhorte, le réconforte, lui fait des promesses. Sa représentation peut être aniconique ou taumorphe. - Baal (« maître ») est un titre de Hadad, dieu de la tempête et de la pluie : il a dû être emprunté aux paysans des hautes montagnes du Liban, lors de l'avance des Cananéens sur la côte de Syrie à la fin du troisième millénaire. - Il y a aussi les divinités féminines, qui sont des hypostases de la Terre et de la Femme : Ashérat, parèdre de El et de Baal, Anat la Vierge guerrière, et Astarté.

2*.2 Le culte

Selon R. Dussaud, au début du deuxième millénaire, les Cananéens établis depuis le sud de la Palestine jusqu'au nord de la Syrie, possèdent une même langue, une même religion, une même civilisation. Ils forment un groupe ethnique cohérent, dont le lien politique n'est pas déterminé par la soumission à un même pouvoir civil mais grâce à la survivance du lien tribal qui s'affirme dans le culte. C'est le plus ancien exemple de ce fait, fréquent en Orient, où la nation est définie par la religion. Il n'y avait pas de vraie capitale, mais plusieurs sanctuaires importants convoquaient les fidèles lors des grandes fêtes des tournants de l'année. Une célébration semblable à celle du Dumuzi sumérien occupait une grande place dans la piété de ces paysans.

2*.3 Morale

En Phénicie et en Canaan, on pratiquait les sacrifices humains, et surtout les sacrifices d'enfants, qu'on offrait en holocauste au dieu El, censément pour le rajeunir. La prostitution sacrée était encouragée par les prêtres eux-mêmes. D'autre part, cette société n'a jamais réussi à s'unifier, mais elle a réussi dans le commerce, - car son pays est un lieu de passage, - et c'est elle qui désacralisera l'écriture pour inventer l'alphabet consonantique. On peut hésiter entre plusieurs interprétations de ces faits. On peut dire que les pratiques licencieuses et sauvages ne sont que la continuation de la débauche périodique qu'autorisent encore bien des peuplades de l'Afrique équatoriale. On peut dire aussi que ce peuple a trop bien réussi, qu'il a relevé trop aisément le défi posé par la nature et qu'il a été trop bien servi par les circonstances. On peut dire encore qu'il a emprunté aux royaumes circonvoisins des institutions religieuses qui n'avaient de sens que dans de vastes ensembles politiques où leurs possibles excès étaient limités par des lois. Et l'on peut encore penser que c'est une expérience historique qui devait être menée, que ses bienfaits compensent ses inconvénients, et que la Révélation biblique lui doit beaucoup.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

3* LA RELIGION ÉGYPTIENNE AU MOYEN EMPIRE

3*.1 La crise de la Première Période Intermédiaire

L'Ancien Empire avait joui d'une économie d'abondance, et il y avait peut-être eu excédent de main d'oeuvre, - celle qu'on réquisitionna pour la construction des pyramides. Mais ce régime totalitaire avec sa bureaucratie complexe et tatillonne était fragile. Dès la fin de la V^e dynastie, il donne des signes de fatigue, et sous la VI^e le royaume sombra dans l'anarchie et la féodalité. Une récession économique destinée à durer plusieurs siècles s'installa dans la plus grande partie du pays. Les situations sociales sont renversées ; les riches sont pauvres et bien des pauvres se sont enrichis par le pillage des tombeaux et des greniers de l'État. On note une vague de suicides, la littérature est remplie de cris de désespoir et de lamentations : on souffre d'autant plus qu'on tombe de plus haut. Inversement, des hédonistes observent que les tombeaux sont violés et qu'il ne sert de rien d'amasser des biens pour l'Au-delà : mieux vaut jouir de la vie.

3*.2 Le culte d'Osiris

Osiris peut être l'ancêtre de la famille royale de Ménéès ; c'est l'hypothèse de Frankfort. En tout cas, son culte funéraire est attesté pour les rois dès l'Ancien Empire. Mais au Bronze Moyen, le rituel funéraire osirien commença à se généraliser, d'abord chez les nobles et les fonctionnaires, ensuite chez les simples particuliers. Puisqu'il n'y a plus de roi, - dont le corps momifié, défiant la corruption, immortel comme un dieu, devait assurer la paix et l'ordre, la survie du royaume, - ceux qui, au lieu, de la morale hédonistique, gardaient la foi dans la tradition, se mirent à accaparer les privilèges spirituels du roi pour apaiser leur angoisse. De cette manière, eux aussi connaîtront les mots de passe grâce auxquels, pensait-on, pouvaient être évités les périls de l'Au-delà, et surtout le redoutable Jugement des Morts.

3*.3 Le dieu Amon

L'ordre rétabli par les XI^e et XII^e dynasties (thébaines), Amon, divinité de la capitale nouvelle, devint le dieu national, éclipsant peu à peu tous ses rivaux des théologies de l'Ancien Empire et des corporations sacerdotales qui les propageaient. Il fut cependant solarisé et identifié à Rê, dieu solaire d'Héliopolis, dieu dynastique aussi depuis la fin de la quatrième dynastie. Ainsi semblait fondé le droit à la succession de l'ancien Empire. Le sanctuaire d'Amon était à Karnak, mais il ne reste plus que des vestiges du temple du Moyen Empire, que les imposantes constructions du Nouvel Empire remplaceront plus tard.

Ainsi serpente la piste des symboles, où chacun foule les brisées de ses prédécesseurs vers un destin obscur que tous ils préparent. Et il n'y a pour assurer l'intermède des empires que la foi robuste des sages, qui persistent à parler de Dieu au singulier. On dirait des scribes, des fonctionnaires, ou mieux des hommes d'affaires pour qui l'imagination sacerdotale paraît aberrante et qui se contentent de dénommer Celui dont ils se plaisent à penser qu'il est la Justice suprême, la Mâat, l'Ordre-Vérité-Justice qui ordonne toutes choses à ses fins.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

4* LA RELIGION DES PATRIARCHES HÉBREUX

4*.1 Yahweh

Les transhumances des Patriarches les menaient tout autour du désert syro-arabique, depuis la Basse Mésopotamie jusqu'au Négeb palestinien. Ils y subirent tour à tour les influences des Assyro-babyloniens, des Cananéens et des Égyptiens. Le nom d'Abraham est bien attesté en Mésopotamie, on en comprend la forme et le sens. Il se peut que nom de Yahweh en vienne aussi. Voici l'hypothèse de H. Cazelles. On peut partir d'un pronom personnel yau, (« le mien ») que certains semblent avoir appliqué à la désignation de leur dieu personnel : Yaumilou, Yaubidi, Lipusyaum. Dans le Négeb, il a pu prendre la forme Yahu, par dédoublement de la voyelle longue et insertion d'une aspirée : c'est la forme qui apparaît dans les noms théophores (v.g. Serchar-yahu). En Madian, le nom sera devenu Yahweh et aura été rapproché du verbe être, HWH (ya-hweh), pour signifier : Celui qui est, non pas sans doute au sens ontologique et existentiel, mais au sens ontique et existentiel. Il veut dire : Celui qui est là, qui est présent, secourable, quand il le faut, et quand on l'invoque.

4*.2 El (Elohim)

En Canaan, les Patriarches ont reconnu dans le El des Cananéens le dieu unique personnel, engagé dans leur propre survivance, qu'ils avaient décidé d'adorer de préférence à tous les panthéons des sédentaires. La Genèse les représente comme fondant des sanctuaires eux-mêmes (ainsi en fait, légitimés après coup), et comme décidant chacun personnellement de se consacrer au dieu dont ils savaient qu'il était capable de leur faire à eux aussi des promesses : la race, menacée en cette période de violence et de migration, survivra et même elle possédera un jour la terre de Canaan. Pourtant, bien des pratiques cananéennes provoquèrent leur répulsion et les obligèrent à faire un choix parmi ce qui pouvait être retenu de leur religion. C'est ce qu'expriment des récits comme celui du sacrifice d'Isaac et celui de la destruction de Sodome et de Gomorrhe. - Quant au nom de Dieu, il prendra peu à peu la forme du pluriel Elohim, qu'on peut expliquer de diverses façons. Les Nouers du Haut-Nil offrent un excellent parallèle : la représentation du divin a une dimension structurale, dieu y étant singulier (Kwoth) ou pluriel (Kuth) selon qu'on attire l'attention sur sa plénitude ou sur ses réfractions dans le monde.

4*.3 Arche et Taureau

Les Égyptiens n'ont pas influencé aussi directement la religion des Patriarches. Cependant, on peut observer qu'ils employaient à peu près n'importe quel symbole pour représenter le divin et que, avant Akhnaton, aucun ne semble avoir été prohibé. La divinité céleste pouvait être figurée par le Soleil, le Taureau ou la Vache sacrée, la Femme-Voûte, le trône même. Mais les Hébreux s'imposeront de choisir, et il apparaît que le choix fut malaisé, comme l'atteste le récit du conflit qui opposa Aaron, partisan égyptophile du Veau d'or, et Moïse partisan du trône vide, ou arche d'alliance. C'est l'arche qui triomphera. Tous les rois de la terre ne sont que des lieutenants du Roi du Ciel, et c'est lui seul qui est digne d'occuper le trône royal. Ainsi se prépare une religion universelle et planétaire ou tous les États, désacralisés, pourront être référés par les croyants à une régence cosmique à qui est dévolu le gouvernement de l'humanité entière et la marche de l'histoire.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

R Renseignement

1. LE BRONZE MOYEN (~2100-~1550)

1.1 Mésopotamie et Syrie-Palestine

Durant le Bronze Moyen, délimité par les deux périodes intermédiaires égyptiennes, l'initiative revient à la pointe Nord-Est du triangle euro-afro-asiatique (EAA). C'est là que les peuples des steppes et du désert débordent sur les contrées prospères de Mésopotamie. L'invasion et la domination des Guti (~2150- ~2070) provoquent la renaissance sumérienne de la troisième dynastie d'Ur (~2065-~1955) et d'Isin-Larsa (~1955-~1700). Plus au nord, les Amorréens (Ouest-sémitiques) s'installent à Babylone (~1830-~1530), où leur dynastie compte un grand roi, Hammourabi (~1728-~1680). Des groupes apparentés occupent les régions syro-palestiniennes : on les appelle Cananéens. Pendant ce temps, les Hourrites s'infiltrèrent en Haute Mésopotamie, sur le Moyen Euphrate, et jusqu'en Syrie où il exercent le métier de commerçants. Enfin, les Hapirou, nomades et caravaniers, promènent leurs troupeaux et leurs marchandises sur tout le pourtour du désert syro-arabique, où il leur arrive de s'engager comme mercenaires ou d'être réduits en esclavage : les Hébreux sont une partie de ces Hapirou. Les Hyksos, dont on va reparler, semblent être un mélange de plusieurs de ces populations instables. Ces brassages de peuples s'accompagnaient d'une intense fermentation sociale et intellectuelle : tout était remis en question, et la violence jouait un grand rôle.

1.2 Égypte

~

En Égypte, le Bronze Moyen commence par la première période intermédiaire (~2200-2050) : Dynastie VII-XIa). L'Ancien Empire a dû sombrer sous le poids de son propre matérialisme et de son insupportable bureaucratie ; les invasions asiatiques dans le Delta se sont probablement qu'une conséquence de cette décomposition interne. De ~2050 à ~1800, un pouvoir central fort se fait de nouveau respecter depuis Thèbes, d'où il rayonne sur toute la Vallée du Nil : c'est le Moyen Empire des Dynasties XIb-XII. La seconde période intermédiaire va de ~1800 à ~1550. La deuxième partie de cette période creuse est marquée par la domination des Hyksos dans le Delta. Les documents égyptiens ne les mentionnent guère, mais Manéthon les a appelés Hyksos et leur a assigné les Dynasties XV et XVI. On pense que leur nom est une grécisation de Hikhu Khasu, qui signifie maîtres des contrées étrangères.

1.3 Égéο-anatolie

La pointe européenne du triangle Euro-afro-asiatique (EAA) est alors un lieu de rencontre pour les envahisseurs barbares et la culture des hautes civilisations de l'Égypte et surtout de la Mésopotamie. Sur un fond néolithique, lui-même stratifié, des peuple Indo-Européens occupent d'abord l'Anatolie : ce sont les Louviens, puis les Palaïtes, les Nésites et les Hittites. Les dernières recherches suggèrent que ce sont les Louviens qui ont colonisé la Crète, les Cyclades et une partie de la Grèce continentale : les noms de Delphes, d'Apollon, du Parnasse s'expliqueraient bien par une influence de la région où dominaient les Louviens. Ce doit être alors que s'est établi le tréfonds de la future société hellénique. Mais si importante que soit cette période pour l'avenir de la Grèce elle-même, du point de vue de l'histoire générale, il faut dire que cette région de l'aire EAA retarde sur les autres et se réserve pour renouveler la civilisation au Bronze Récent.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

R Renseignement

2. LES PEUPLES DE LANGUE CHAMITO-SÉMITIQUE (Âge du Bronze)

2.1 Les Sémites

Le mot a été employé pour la première fois en 1871 par Schlözer pour désigner les descendants de Sem de Gn10,21ss. On a ensuite parlé de peuples sémitiques. Aujourd'hui, on distingue mieux l'aspect sociologique et l'aspect linguistique, et sémitique qualifie avant tout un ensemble de langues anciennes ou actuelles de même famille. Ces langues sont classifiées en trois groupes. Le groupe oriental est limité à l'akkadien, qui a été parlé au troisième millénaire A.C. en Basse Mésopotamie : l'assyrien et le babylonien en sont les dialectes ; notons en passant qu'on appelle assyriologie la science des textes non seulement assyriens, les premiers déchiffrés par les philologues occidentaux, mais aussi babyloniens et même sumériens, qui sont antérieurs. Le deuxième groupe est celui des parlers du Nord-Ouest ou septentrional ; il se subdivise en ugaritique, cananéen (phénicien, amoréen, hébreu) et araméen. Le troisième groupe, dit méridional, inclut dans une seule accolade l'arabe, le sud-arabique (sabéen et minéen) et l'éthiopien.

2.2 Les Chamites

Les Chamites ou Hamites sont les « fils de Cham » de la Genèse. On les divise en septentrionaux (v.g. Berbères, Libyens, Touaregs, Peuls), nilotiques, (v.g. Massaï, Ndorobos, Nadis), orientaux (Afar, Somali, Galla, Bedja, Agaw), et bantous chamatisés (v.g. Kindiga, Sandawé, Fiomî, Kikuyu). L'ancien égyptien est aussi une langue chamatique, mais elle est plus difficile à classer. Le cas des Bantous, qui sont des Noirs soumis aux Chamites dont ils ont appris la langue, fait bien voir que la communauté linguistique est d'ordre culturel et non ethnique ou racial.

2.3 Les Chamito-sémites à l'Âge du Bronze

Les ressemblances entre le groupe sémitique et le groupe chamitique postulent une époque de voisinage entre les ancêtres des peuples qui parlent actuellement ces langues apparentées. On ne peut encore situer cette époque avec précision ni dans le temps ni dans l'espace. Une représentation simplifiée et provisoire est cependant utile, une mauvaise image valant mieux que pas d'image du tout. Supposons donc, avant le Bronze, des tribus « chamito-sémitiques » de pasteurs d'ovidés et/ou de bovidés nomadisant en « Afrasié », c'est-à-dire en Afrique nord-orientale et en Asie antérieure. Supposons encore qu'à un certain moment elles étaient à peu près fixées dans le Delta du Nil : ce point de départ hypothétique peut aider à comprendre la suite de l'histoire. Les tribus du Delta oriental se sont différenciées de celles du Delta occidental. Les premières ont fini par passer en Arabie, disons dans le Hedjaz : de là, où se trouve le noyau qui parle la langue sémitique la plus archaïque, vers ~3000 un groupe remonte la bordure du désert syro-arabique et va se fixer en Akkad au nord des Sumériens, pendant qu'un autre groupe descend en Arabie du sud où, à une époque indéterminée, le groupe éthiopien passe en Afrique en traversant la Mer Rouge. Sur la fin du troisième millénaire, les Cananéens gagnent la côte syro-palestinienne et les Amoréens la Babylonie ; à la fin du deuxième millénaire les Araméens s'installent en Syrie. Pendant ce temps, les Chamites se dispersent aussi : les Peuls s'engagent dans le Sahara, encore habitable, avant de descendre au Soudan, les Berbères poussent leurs troupeaux vers l'Atlantique, les Libyens occupent la région à l'ouest du Delta, les Touaregs se disposent à s'adapter à un Sahara désertique en domestiquant le chameau, les Égyptiens se rendent maîtres de la Vallée du Nil et imposent leur langue à des populations diverses qui réagissent sur la langue des maîtres, d'autres remontent au-delà de la première cataracte et s'installent qui au Soudan, qui en Éthiopie et en Somalie, qui dans l'Ouganda et le Kenya actuels où ils assimilent les populations noires.

HISTOIRE DES RELIGIONS

- I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE
- E. BRONZE MOYEN
- S. Subsidia
- 1. Mouvements des peuples au Bronze / Propagation du cuivre

Source : R. Furon, *Manuel de préhistoire générale*, p. 346, 408

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

S. Subsidia

2. L'Industrie du Bronze

Source : R. Furon, *Manuel de préhistoire générale*, Payot, p. 355, 363, 402, 404, 412

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

T. Textes

1. HYMNE À NANNAR

Seigneur, parmi les souverains, le seul sublime au ciel et sur la terre
Nannar le père, seigneur Ansar, le souverain des dieux,
Nannar le père, seigneur Anu, grand souverain des dieux,
Nannar le père, seigneur Sin, souverain des dieux,
Nannar le père, seigneur de Ur, souverain des dieux,
Nannar le père, seigneur de Egissirgal, souverain des dieux,
Nannar le père, seigneur de la tiare, radieux, souverain des dieux,
Nannar le père, revêtu de royauté parfaite, souverain des dieux,
Nannar le père, toi qui t'avances lentement en habits princiers, souverain des dieux,
vigoureux taureau aux grandes cornes, aux membres entiers,
à la barbe bleue, plein d'exubérance et d'abondance,
fruit qui s'engendre lui-même, haut de taille, beau à voir,
nous ne sommes jamais rassasiés de ta plénitude.
Matrice qui engendre tout, toi qui as construit une sainte demeure au milieu des mortels,
père clément, miséricordieux, qui tiens la vie de tout le pays dans ta main,
seigneur, ta divinité est comme un ciel lointain, une vaste et horrible mer,
toi qui crées le pays, établis les fondations des temples et leur donnes un nom,
père qui engendres dieux et hommes, qui fais construire les maisons, et instaures le sacrifice,
toi qui donnes le nom à la royauté, confères le sceptre, assignes destin jusqu'au dernier jour,
prince puissant, dont aucun dieu ne peut pénétrer le cœur, toi dont le genou jamais ne se fatigue,
toi qui ouvres la voie aux dieux, tes frères.
Il est celui qui, des fondations du ciel jusqu'à leurs hauteurs, resplendissant, se déplace,
celui qui ouvre la grande porte du ciel, créant la lumière pour tous les hommes.
Père, créateur de tous, qui tournes tes regards vers les mortels,
seigneur qui marques la séparation du ciel et de la terre,
celui de qui les ordres ne peuvent être changés,
il conserve le feu et l'eau et régit les mortels.
Quel dieu peut t'être comparé ?
Qui est glorifié dans le ciel ? Toi seul l'est.
Qui est glorifié sur la terre ? Toi seul l'est.
À peine ta parole retentit dans le ciel que les Igigi prosternent leur visage,
à peine ta parole retentit-elle sur la terre que les Anunnaki baisent le sol.
Ta parole s'agite haut comme le vent,
et voici qu'elle donne la fertilité aux pâtures et aux breuvages.
Ta parole descend sur la terre
et voici que germe l'herbe verte.
Ta parole rend les bergeries et les étables prospères, multiplie les mortels,
ta parole fait naître Vérité et Justice, en posant la vérité sur la bouche des hommes,
ta parole est le ciel éloigné, la terre cachée qu'aucun oeil ne pénètre,
ta parole, qui donc la comprend ? Qui peut se faire semblable à elle ?
Seigneur, souverain du ciel, dominateur de la terre, tu n'as aucun rival parmi les dieux, tes frères,
haut roi des rois qui n'as pas d'égal pour le commandement,
qui n'as pas d'égal en divinité parmi les dieux,
partout où ton regard se tourne, tu manifestes ta protection,
partout où ta main sincère s'étend, tu accordes le salut,

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

T. Textes

1. HYMNE À NANNAR

splendide seigneur, qui soutiens la vérité et la justice sur la terre et les fais naître dans le ciel.
Tourne ton regard vers ta maison, vers ta ville tourne ton regard.
Tourne ton regard vers Ur, vers Egissirgal tourne ton regard !
Que ton épouse chérie, la mère clémente, puisse dire : Seigneur, calme-toi !
Que le Seigneur Samas puisse dire : Seigneur, calme-toi !
Que les Igigi puissent dire : Seigneur, calme-toi !
Que les Anunnaki puissent dire : Seigneur, calme-toi !
Que la déesse Ninâ puisse dire : Seigneur, calme-toi !
Que les verrous d'Ur, que les serrures d'Egissirgal puissent te dire : Seigneur, calme-toi !
Que les dieux du ciel et de la terre puissent te dire : Seigneur, calme-toi !

A.M. DiNola, *La Prière*, Paris, Édition Seghers, 1958, p. 263-265.

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

T. Textes

3.1 ENOUMA ELISH

Tablette I

« Lorsqu'en haut les cieux n'étaient pas nommés,
Qu'en bas, la terre n'avait pas de nom,
Que même l'Apsou primordial, procréateur des dieux (33)
Moummou Tiamat qui les enfanta tous
Mêlaient indistinctement leurs eaux,
Que les débris de roseaux (34) ne s'étaient pas amassés, que les cannaies ne pouvaient se voir,
Lorsque nul dieu n'était encore apparu,
N'avait reçu de nom ni subi de destin,
Alors n'acquirent les dieux du sein d'Apsou et de Tiamat.
Lakhmou, Lakhmou surgirent, ils furent nommés.
Les âges grandirent et s'allongèrent.
Anshar, Kishar naquirent, encore plus développés
Les jours s'étendirent, les années se multiplièrent.
Anou fut leur fils comparable à ses pères.
Anshar ayant fait son égal d'Anou, son premier-né,
Anou à son image engendra Noudimmoud.
Noudimmoud fut le souverain de ses pères.
De vaste entendement, sage, puissamment découpé,
Il surpassa de loin en vigueur l'auteur de son père, Anshar
Il était sans rival parmi les dieux ses frères.
Or voici que s'entendirent les dieux frères
Pour troubler Tiamat par des mouvements désordonnés.
Et ils troublèrent de fait les sens de Tiamat
En s'ébattant au sein des célestes demeures.
Leurs cris ne faiblissaient pas au cœur même de l'Apsou.
Tiamat ne disait mot au vu de leur (désordre)
Mais leurs agissements étaient pénibles (à Apsou).
Leur conduite lui déplaisait (car) ils étaient adultes.

Tout ce qu'ils avaient tramé dans leur entrevue,
Aux dieux leurs premiers-nés, on le répéta.
À cette annonce, les dieux se troublèrent.
Saisis de stupeur, ils restèrent sans mot dire.
Mais le très intelligent, le sage, le capable,
L'omniscient Ea discernait leurs visées.
Il conçut et réalisa contre lui une figure universelle (35).
Il apprêta contre lui l'incantation majeure (36)
Et sa récitation la fit demeurer sur les eaux .
Il versa un sommeil sur Apsou tranquillement assoupi.
Il le fit s'engourdir en versant le sommeil.
Moummou, le conseiller, fut incapable de se mouvoir.
Il le dépouilla de ses vêtements, lui enleva sa tiare,
Lui ravit son éclat (37), et s'en revêtit.

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

T. Textes

3.2 ENOUMA ELISH

Puis, ayant enchaîné Apsou, il le mit à mort.
Il enferma Moummou, tira sur lui le verrou,
Et sur Apsou établit sa demeure.
Il empoigna Moummou et le tint en laisse (38).
Après avoir maîtrisé victorieusement ses ennemis,
Après avoir, lui Ea, confirmé son triomphe sur ses adversaires,
Et s'être reposé dans sa chambre avec sérénité,
Il la nomma Apsou et détermina les sanctuaires.
En ce lieu il fonda sa résidence.
Ea et Damkina, son épouse, y vécurent en majesté.
C'est alors que dans la chambre des destins, le sanctuaire des archétypes,
Un dieu, le plus capable et le plus sage de tous, fut engendré.
Au sein de l'Apsou, naquit Mardouk.
Au sein du pur Apsou, naquit Mardouk.
Ce fut Ea, son père, qui l'engendra.
Sa mère Damkina qui l'enfanta.
Lui fit téter le sein des déesses.
Un gardien veilla sur lui, qui le remplit de redoutable majesté.
Splendide était sa stature, étincelant le regard de ses yeux.
Adulte à sa naissance, il eut, dès l'origine toute sa puissance.
En le voyant, Anou qui avait créé son père,
Son cœur épanoui, s'illumina, tout rempli d'allégresse.
Il le parfit en lui donnant une double essence divine (39).
Sa supériorité les dominait de toutes parts.
Si harmonieuses étaient ses formes qu'elles en étaient inconnaissables
Il dépassait l'entendement, à peine pouvait-on le regarder.

Tablette IV

« Le seigneur poursuivit tout droit sa route
Et se dirigea vers Tiamat qui grondait de rage.
Il avait aux lèvres une incantation (50),
Il étreignait de ses mains la plante qui chasse le poison.
En ce jour-là, ils coururent, les dieux coururent pleins d'anxiété pour lui,
Les dieux, ses pères, coururent, les dieux coururent pleins d'anxiété pour lui.
Le seigneur s'approcha pour observer les dispositions de Tiamat,
Et scruter les intentions de Kingou, son époux.
Au premier regard, la démarche (de Kingou) vacille,
Son esprit s'évanouit, ses gestes deviennent incohérents,
Et les dieux auxiliaires marchant à ses côtés,
À voir le héros valeureux (51), en ont le regard troublé.
Il jeta [son charme (?)] mais Tiamat ne détourna pas la tête,
Conservant aux lèvres de grossiers mensonges :
« Quelle majesté ! (52) ton avance est (bien celle) du maître des dieux !
(Vois comme) de leur place, il se sont portés vers la tienne. »

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

T. Textes

3.3 ENOUMA ELISH

Le Seigneur leva le Cyclone, son arme principale
Et à Tiamat qui feignait (la conciliation), il lança :
« Pourquoi profères-tu des paroles doucereuses
Alors qu'en toi-même, tu t'apprêtes à lancer l'assaut ?
Les fils se sont retirés sans respect pour leurs pères,
Car toi-même qui les as enfantés, tu rejettes tout sentiment maternel.
Ce Kingou que tu as choisi pour époux,
Illégalement, tu l'as revêtu de l'autorité suprême,
Contre Anshar, roi des dieux, tu as nourri des desseins hostiles,
Et contre les dieux, mes pères, tu as renforcé ta malice.
Ta troupe peut s'équiper, ou ceindre tes armes !
Rencontrons-nous plutôt et luttons en combat singulier ! »
Tiamat, en entendant ces paroles,
Devint comme possédée, elle perdit la raison.
Contre lui, elle poussa, Tiamat, un tel rugissement,
Que ses jambes s'entrechoquèrent du haut en bas.
Elle prononça l'incantation et jeta son charme,
Cependant que les dieux du combat aiguisaient leurs armes.
Alors, s'approchant, Tiamat et Mardouk, le plus sage des dieux,
Se ruèrent l'un contre l'autre et se joignirent dans la lutte.
Mais déployant son filet, le Seigneur l'enveloppa,
Et libéra devant elle le vent mauvais qu'il gardait en réserve.
Comme Tiamat ouvrait la gueule pour l'engloutir,
Il y projeta le vent mauvais pour l'empêcher de refermer les lèvres.
Les vents furieux lui dilatèrent le corps.
Elle en eut le ventre gonflé et resta la gueule béante.
Il décocha alors une flèche qui lui perfora le ventre,
Lui déchira les entrailles et lui perça le cœur.
L'ayant ainsi maîtrisé, il lui ôta la vie,
Jeta le cadavre à terre et se dressa dessus.
Quand il eut massacré Tiamat, le chef de file,
Il mit en pièces sa bande, son armée se dispersa.
Et les dieux auxiliaires marchant à ses côtés
Tournèrent les talons, tremblants de terreur.
Ils tentèrent une sortie, pour sauver leur vie,
Mais, cernés, toute fuite leur était interdite.
Il les ligota et brisa leurs armes.
Jetés dans des filets, ils restaient pris au piège.
Recroquevillés dans des coins, ils étaient emplis de lamentations.
Ils subirent leur châtement et restèrent en prison.
Quant aux onze (espèces de monstres) chargés d'effroi,
La horde des démons massés à sa droite,
Il les jeta aux fers et leur lia les membres.
Pour prix de leur révolte, il les piétina.
Et Kingou qui avait été placé à leur tête,

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

T. Textes

3.4 ENOUMA ELISH

Il l'enchaîna et le mit au rang des dieux morts (53).
Il lui ravit la tablette des Destins qu'il portait indûment
Lui apposa un sceau et l'attacha sur sa poitrine.
Après avoir ainsi subjugué ses ennemis,
Asservi l'impudent adversaire,
Établi définitivement sur l'ennemi le triomphe d'Anshar,
Et réalisé, lui, le vaillant Mardouk, le désir d'Ea,
Il assura sa prise sur les dieux prisonniers,
Et revint à Tiamat qu'il avait vaincue.
Le Seigneur alors mit le pied sur la croupe de Tiamat,
De sa harpê (54) inexorable il lui fendit le crâne,
Il lui trancha les veines,
Et le vent du nord chassa le sang dans le lointain (55).
À cette vue, ses pères exultèrent de joie,
Ils lui remirent cadeaux et contributions.
Puis, détendu, le Seigneur examina le cadavre.
Du monstre partagé, il voulut tirer œuvre d'art.
Le coupant donc en deux comme un poisson séché,
Il en assujettit la moitié pour faire la voûte céleste,
Tira le verrou, installa des gardes,
Et leur enjoignit de ne pas laisser fuir ses eaux (56).
Il parcourut les cieux, en scruta les régions
Pour y dresser une réplique (57) de l'apsou, demeure de Noudimmoud.
Le Seigneur mesura donc les dimensions de l'apsou,
À son image y fixa un palais, l'Esharra
Le palais Esharra qu'il construisit était le ciel.
À Anou, Enlil et Ea, il fit occuper leurs demeures. »

Tablette V

« Il imagina des stations (58) pour les grands dieux,
Et organisa en constellations leurs répliques, les étoiles.
Il détermina l'année, délimita les sections,
À chacun des douze mois, il assigna trois étoiles (59).
Après avoir ainsi marqué les périodes de l'année par des signes (60),
Il fonda la station Nivirou (61) pour déterminer leurs rapports
Afin que personne ne commette de faute ni de négligence.
Il fixa à côté d'elle les stations d'Enlil et d'Ea,
Puis il ouvrit des portes (62) de chaque côté
Et renforça les verrous à gauche et à droite.
Dans le ventre de Tiamat il plaça le zénith.
Il fit resplendir Nannar (63) et lui confia la nuit.
Il en fit la parure de la nuit, pour marquer le temps (64) :
« Tous les mois, sans cesse, fais un signe de la couronne (65).
Au début du mois, quand tu commenceras à luire sur les pays

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

T. Textes

3.5 ENOUMA ELISH

Tu brilleras aux cornes pour indiquer les six (premiers) jours,
Le septième jour, (tu montreras) la moitié de la couronne.
À la pleine lune, sois en opposition (avec le soleil) : c'est la moitié du mois.
Quand le soleil t'aura rejoint à l'horizon,
Diminue ta couronne et commence à décroître.
Au jour d'obscurité, rapproche-toi de la route du soleil.
Le XXIX^e jour, sois de nouveau en opposition avec le soleil (66) !

Mardouk créa un vent [...]
Il rassembla et laissa dériver les eaux en nuages.
Le lever du vent, la pluie fraîche,
Le souffle des nuées, les coulées de sa bave,
Il régla et prit en main lui-même le tout.
Il mit sa tête en place ; au-dessus il accumula une montagne (67)
Il dégagea les nappes souterraines, le flot se répandit.
Il ouvrit alors dans ses yeux : l'Euphrate et le Tigre.
Il boucha ses narines (et) laissa [...]
Il accumula sur son sein des collines opulentes (68).
Il perça une nappe d'affleurement pour ménager une source.
D'une boucle de sa queue, il créa le lien du ciel et de la terre.
[...] l'Apsou, sous ses pieds.
[...] son arrière-train, comme support (?) des cieux.
Il étendit la voûte des cieux et affermit la terre.
[...] Il déversa la poussière à l'intérieur de Tiamat.
[...] Il déploya son filet

Tablette VI

« Mardouk, en entendant l'appel des dieux,
Résolus de créer une grande œuvre (69).
Prenant la parole, il en fit part à Ea,
Pour recevoir son avis sur le plan qu'il avait conçu :
« Je veux faire un réseau de sang, former une ossature,
Pour produire une espèce d'être (70) dont le nom sera « homme ».
Je veux créer une espèce d'être, l'homme.
Que sur lui repose le service des dieux, pour leur soulagement.
Je veux parfaire à nouveau les voies des dieux.
Révérés à l'unisson, qu'ils soient (néanmoins) divisés en deux (groupes) (71). »
Dans sa réponse, Ea lui tint ce propos,
Pour le soulagement des dieux, il lui communiqua son idée :
« Qu'un seul de leurs frères soit livré.
C'est lui qui périra pour que naisse l'humanité.
Mais les grands dieux assemblés (doivent décider)
S'il faut livrer un coupable, pour qu'ils puissent subsister. »
Mardouk réunit les grands dieux,

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

T. Textes

3.6 ENOUMA ELISH

Les dirige judicieusement, leur donne ses instructions.
À ses paroles, les dieux prêtent attention.
Le roi, aux Anounnaki, tient ces propos :
« Si véridique fut votre première confession,
Dites-moi la vérité sous serment.
Quel est donc celui qui a fomenté la guerre,
Incité Tiamat à la révolte et engagé la lutte ?
Si m'est livré le responsable de la guerre,
Je lui ferai subir son châtime et vous resterez en paix. »
Alors les Igigi, les grands dieux, lui répondirent
À lui, Lougal-dimmer-an-ki-a (72), le conseiller des dieux leur maître :
« C'est Kingou qui a fomenté la guerre,
Incité Tiamat à la révolte et engagé la lutte ».
Après l'avoir ligoté, ils le tinrent devant Ea.
Ils lui firent subir son châtime, ils lui tranchèrent les veines.
De son sang il créa l'humanité.
Il lui imposa le service des dieux, pour les (en) dégager.
Après qu'Ea, le sage, eut créé l'humanité,
Lui eut imposé le service des dieux
-- Œuvre dépassant l'entendement
Réalisée par Noudimmoud, grâce aux artifices de Mardouk --
Mardouk, roi des dieux, sépara en deux groupes
L'ensemble des Anounnaki, en haut et en bas,
Et chargea Anou de veiller à (l'exécution de) ses ordres.
Il plaça trois cents dieux comme gardes dans le ciel,
Puis il délimita les chemins de la terre.
Dans le ciel et sur la terre, il établit ainsi six cents dieux. »

La Naissance du Monde, Paris, Seuil, 1959, p. 132-145, Collection Source orientales.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

T. Textes

4. FOI D'ABRAHAM ET PROMESSES DE YAHVÉ (Genèse 14, 17 - 15, 21)

Melchisédech.

¹⁷ Quand Abram revint après avoir battu Kedor-Laomer et les rois qui étaient avec lui, le roi de Sodome alla à sa rencontre dans la vallée de Shavé (c'est la vallée du Roi). ¹⁸ Melchisédech, roi de Shalem, apporta du pain et du vin ; il était prêtre du Dieu Très Haut. ¹⁹ Il prononça cette bénédiction :

« Béni soit Abram par le Dieu Très Haut qui créa le ciel et terre,

²⁰ et béni soit le Dieu Très Haut qui a livré tes ennemis entre tes mains. »

Et Abram lui donna la dîme de tout.

²¹ Le roi de Sodome dit à Abram : « Donne-moi les personnes et prends les biens pour toi. » ²² Mais Abram répondit au roi de Sodome : « Je lève la main devant Yahvé, le Dieu très Haut qui créa le ciel et terre : ²³ ni un fil ni courroie de sandale, je ne prendrai rien de ce qui est à toi, et tu ne pourras pas dire : « J'ai enrichi Abram. » ²⁴ Rien pour moi. Seulement ce que mes serviteurs ont mangé et la part des hommes qui sont venus avec moi, Eschol, Aner et Mamré ; eux prendront leur part. »

Les promesses et l'alliance divines

Après ces événements, la parole de Yahvé fut adressée à Abram, dans une vision :

« Ne crains pas, Abram ! Je suis ton bouclier, ta récompense sera très grande. » ² Abram répondit : « Mon Seigneur Yahvé, que me donnerais-tu ? Je m'en vais sans enfant... » ³ Abram dit : « Voici que tu ne m'as pas donné de descendance et qu'un des gens de ma maison héritera de moi. » ⁴ Alors cette parole de Yahvé lui fut adressée : « Celui-là ne sera pas ton héritier, mais bien quelqu'un issu de ton sang. » ⁵ Il le conduisit dehors et dit : « Lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer » et il lui dit : « Telle sera ta postérité. » ⁶ Abram crut en Yahvé, qui le lui compta comme justice. ⁷ Il lui dit : « Je suis Yahvé qui t'ai fait sortir d'Ur des Chaldéens, pour te donner ce pays en possession. » ⁸ Abram répondit : « Mon Seigneur Yahvé, à quoi saurai-je que je le posséderai ? » ⁹ Il lui dit : « Va me chercher une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et un pigeonneau. » ¹⁰ Il lui amena tous ces animaux, les partagea par le milieu et plaça chaque moitié vis-à-vis de l'autre ; cependant il ne partagea pas les oiseaux. ¹¹ Les rapaces s'abattirent sur les cadavres, mais Abram les chassa. ¹² Comme le soleil allait se coucher, un profond sommeil tomba sur Abram et voici qu'un effroi le saisit. ¹³ Yahvé dit à Abram : « Sache bien que tes descendants seront des étrangers dans un pays qui ne sera pas le leur. Ils y seront esclaves, on les opprimera pendant quatre cents ans. ¹⁴ Mais je jugerai aussi le peuple auquel ils auront été asservis et ils sortiront ensuite avec de grands biens. ¹⁵ Pour toi, tu t'en iras en paix auprès de tes pères, tu seras enseveli dans une vieillesse heureuse. ¹⁶ C'est à la quatrième génération qu'ils reviendront ici, car l'iniquité des Amorites n'est pas encore à son comble. »

¹⁷ Quand le soleil fut couché et que les ténèbres s'étendirent, voici qu'un four fumant et un brandon de feu passèrent entre les animaux partagés. ¹⁸ Ce jour-là, Yahvé conclut une alliance avec Abram en ces termes :

« À ta postérité je donne ce pays, du Torrent d'Égypte au Grand Fleuve, le fleuve d'Euphrate, ¹⁹ les Qénites, les Qenizzites, les Qadmonites, ²⁰ les Hittites, les Perizzites, les Rephaïm, ²¹ les Amorites, les Cananéens, les Girgashites et les Jébuséens. »

Bible de Jérusalem, Paris, Ed. du Cerf, 1956, p. 21-22.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

T. Textes

5. LE SONGE DE JACOB (Genèse 27, 10-22)

¹⁰ Jacob quitta Bersabée et partit pour Harân. ¹¹ Il arriva d'aventure en un certain lieu et il y passa la nuit, car le soleil s'était couché. Il prit une des pierres du lieu, la mit sous sa tête et dormit en ce lieu. ¹² Il eut un songe : voilà qu'une échelle était plantée en terre et que son sommet atteignait le ciel et des anges de Dieu y montaient et descendaient ! ¹³ Voilà que Yahvé se tenait devant lui et dit : « Je suis Yahvé, le Dieu d'Abraham ton ancêtre et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donne à toi et à ta descendance. ¹⁴ Ta descendance deviendra nombreuse comme la poussière du sol, tu déborderas à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi, et toutes les nations du monde se béniront par toi et par ta descendance. ¹⁵ Je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras et te ramènerai en ce pays, car je ne t'abandonnerai pas que je n'aie accompli ce que je t'ai promis. » ¹⁶ Jacob s'éveilla de son sommeil et dit : « En vérité, Yahvé est en ce lieu et je ne le savais pas ! » ¹⁷ Il eut peur et dit : « Que ce lieu est redoutable ! Ce n'est rien du moins qu'une maison de Dieu et la porte du ciel ! » ¹⁸ Levé de bon matin, il prit la pierre qui lui avait servi de chevet, il la dressa comme une stèle et répandit de l'huile sur son sommet. ¹⁹ À ce lieu, il donna le nom de Béthel, mais auparavant la ville s'appelait Luz.

²⁰ Jacob fit ce vœu : « Si Dieu est avec moi et me garde en la route par où je vais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir, ²¹ si je reviens sain et sauf chez mon père, alors Yahvé sera mon Dieu ²² et cette pierre que j'ai dressée comme une stèle sera une maison de Dieu, et de tout ce que tu me donneras je te payerai fidèlement la dîme. »

Bible de Jérusalem, Paris, Ed. du Cerf, 1956, p. 35-36.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

T. Textes

6. POÈME DU HARPISTE

Les corps disparaissent (?) et passent,
tandis que d'autres demeurent, depuis le temps des ancêtres.
Les dieux (c'est-à-dire les rois) qui furent jadis,
reposent dans leurs pyramides,
de même les nobles et les bienheureux,
ensevelis dans leurs pyramides.
Ceux qui autrefois bâtirent des maisons - leurs places n'existent plus,
Qu'est-il advenu d'eux ?
J'ai entendu les paroles d'Imhotep et de Dedefhor,
dont on rapporte partout les sentences -
qu'en est-il de leurs places ?
Leurs murs sont tombés en ruines,
leurs places ne sont plus :
c'est comme si elles n'avaient jamais existé.
Personne ne vient de là, qui nous raconterait quel y est leur sort.
qui nous raconterait ce dont ils ont besoin,
pour rassurer notre cœur,
jusqu'à ce que vous approchiez de l'endroit vers lequel ils sont allés.
Sois joyeux (?) et rends ton cœur ... oublieux,
suis ton cœur, aussi longtemps que tu vis.
Mets-toi de la myrrhe sur la tête, vêts-toi de fin lin,
oins-toi de tout ce qu'il y a de plus merveilleux parmi les essences des dieux.
Sois encore plus joyeux,
(ne) laisse pas s'abattre ton cœur,
suis ton cœur et ton plaisir (?).
Accomplis tes destinées sur terre
et ne tourmente pas ton cœur,
jusqu'à ce que vienne pour toi ce jour de la rédemption funèbre.
(Car) Osiris n'écoute pas leurs cris,
et les plaintes ne sauvent personne du tombeau.
C'est pourquoi (?) fête l'heureux jour
et ne t'en fatigue pas -
car il n'est accordé à personne d'emporter avec soi son bien,
et aucun de ceux qui sont partis n'est revenu !

A. Erman, H. Ranke, *La Civilisation Égyptienne*, Paris, Payot, 1963, p. 510-511.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

E. BRONZE MOYEN

A Annexe

1.1 Récit du déluge babylonien : Tablette XI de l'épopée de Gilgamesh

1. Gilgamesh s'adressa au lointain Um-Napishti et lui parla ainsi : « Je te regarde, Um-Napishti, et je ne te vois en rien différent de moi ; non, je ne te vois en rien différent de moi.
Tu as un cœur parfait (comme moi), pour affronter les combats, et (comme moi), tu te reposes, couché sur le côté ou le dos.
Comment as-tu pu te présenter dans l'assemblée des dieux, pour demander l'immortalité ? »
Um-Napishti répondit à Gilgamesh et lui dit : « Je veux te révéler, Gilgamesh, un secret, et la décision des dieux, je veux te la dire : **Shuruppak**, ville que tu connais et qui est située sur la rive de l'Euphrate, cette ville était vieille, lorsque les dieux se décidèrent en leur cœur à faire le déluge, eux les grands dieux ! ...
23. Homme de Shuruppak, fils d'Ubar-Tutu, change de demeure, construis un vaisseau, abandonne les richesses et recherche la vie, laisse ce que tu possèdes et sauve ta vie !
Fais monter la semence de toute vie dans un bateau, un bateau que toi, tu auras construit. Que ses dimensions soient bien établies : que sa largeur réponde à sa longueur ; comme l'abîme est (recouvert), recouvre-le d'un toit.
Ce bateau sera un bateau de course et son nom sera : « Gardien de la vie. » Qu'il soit fort à sa partie supérieure et à sa partie inférieure ... au temps que je te fixerai, ... tu entreras dans le bateau et tu en fermeras la porte. Place à l'intérieur ton grain, tes affaires, tes richesses, (ta femme), ta famille, tes parents, des artisans, du bétail, des bêtes sauvages, et abondance d'herbage ; je t'avertirai (du moment où) on devra veiller sur la porte. » ...
42. Sur vous il fera pleuvoir en abondance (sur) les oiseaux, (sur) les poissons, (sur) la moisson, il fera pleuvoir sur vous Kukku 1. Il fera pleuvoir sur vous Kibtu. Lorsque l'aurore parut (lacune). Le faible ... apporta du bitume, le fort apporta tout ce qu'il fallait. Au cinquième jour je dessinai les contours du bateau ; ses côtés étaient hauts de 120 coudées ; en correspondance, 120 coudées étaient les dimensions de son pont ; la forme de l'avant., je la dessinai et la façonnai ; je la chevillai six fois. Je partageai (sa hauteur) en sept compartiments, son intérieur, je le partageai en neuf ; je tassai son calfatage ; j'inspectai ses compartiments et j'y plaçai le nécessaire ; six sarses de bitume, je fis verser sur la coque ; trois sarses d'asphalte je fis répandre à l'intérieur ; trois sarses d'huile fut ce que les porteurs de corbeilles apportèrent, (là-dessus) je mis de côté un sare d'huile que les sacrifices dévorèrent, les deux sarses d'huile (restants), le batelier les mit de côté.
Pour (les gens) j'abattis des bœufs et je tuai des moutons chaque jour ; de la bière, du vin de dattes, de l'huile, du vin, je versai aux ouvriers, comme celle du jour premier de l'an, j'apportai, de mes mains, des onguents à onctions pour la fête.
(Au ... jour), avant le coucher du soleil, le bateau était achevé.
77. Les constructeurs du bateau le chargèrent de haut en bas, tout ce que j'avais, le je chargeai, tout ce que j'avais d'argent, je le chargeai, tout ce que j'avais d'or, je le chargeai. Tout ce que j'avais de vivant, je le chargeai, Je fis monter dans le vaisseau tout ce que j'avais de famille et de proches ; animaux domestiques, animaux sauvages, artisans, je les fis tous monter. La course du soleil devait fixer le moment de la réalisation de la prédiction : « Au matin il pleuvra Kukku, au soir il plut Kibtu : entre dans le vaisseau et ferme la porte ! »
106. Tout ce qui était clarté devient ténèbres. (Le déluge) rapide s'étend sur le pays, comme dans une bataille, il fond sur les gens ; le frère ne voit plus son frère, les gens ne reconnaissent plus personne. Dans les cieux, les dieux prennent peur du déluge, ils fuient, ils montent au ciel du dieu Anu ;

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE E. BRONZE MOYEN A Annexe

1.2 Récit du déluge babylonien : Tablette XI de l'épopée de Gilgamesh

127. Six jours et six nuits, le vent souffle et l'ouragan du déluge s'abat sur le pays. Au début du septième jour, l'ouragan du déluge cesse l'assaut qu'il avait mené à la façon d'une armée ; la mer s'apaisa, la tempête cessa, le déluge prit fin. Je regardai la mer, le bruit s'était tu, mais la totalité des humains était devenue de la boue, c'était le marécage au-dessus du toit des maisons. J'ouvris la fenêtre et la lumière tomba sur ma joue ; je m'affaissai et restai assis en pleurant ; sur mes joues, mes larmes coulaient. Je regardai dans toutes les directions ... À douze lieues une île sortait de l'eau ; au mont Nizir le vaisseau arriva ; le mont Nizir accrocha le vaisseau et ne le laissa plus aller. Un premier jour, un deuxième jour, le mont Nizir. Idem. Un troisième jour, un quatrième jour, le mont Nizir. Idem. Un cinquième jour, un sixième jour, le mont Nizir. Idem. Au début du septième jour, je fis sortir une colombe et je la lâchai ; la colombe s'en alla mais elle revint. Je fis sortir une hirondelle et la lâchai ; l'hirondelle s'en alla mais elle revint ; parce qu'elle ne trouvait pas d'endroit où se poser, elle revint. Je fis sortir un corbeau et je le lâchai ; le corbeau s'en alla ; il vit la baisse des eaux ; il mangea, il piétina, il croassa, il ne revint pas. Je fis sortir (tout) dans toutes les directions ; j'offris un sacrifice, je disposai une offrande sur le sommet de la montagne. Sept et sept foyers à encens je plaçai. Dans le bas de ceux-ci, je concassai du roseau, du cèdre, du myrte ; les dieux sentirent l'odeur, les dieux sentirent la bonne odeur, les dieux, comme des mouches, se groupèrent au-dessus du sacrificateur. Mais dès qu'elle arriva, la souveraine des dieux agita les magnifiques bijoux que lui avait faits le dieu Anu selon son désir (disant) : « Ô dieux ici présents, de même que je n'oublie jamais mes colliers de lapis, ces jours passés, certes, j'y penserai et ne les oublierai jamais non plus !
Que les dieux viennent prendre leur part du sacrifice, mais qu'Enlil ne vienne pas en prendre sa part, car Enlil a, sans réflexion, déchaîné le déluge, et mes gens, il les a voués à la destruction. »
Aussitôt qu'Enlil fut arrivé, qu'il eut vu le bateau, il se mit en colère, le dieu Enlil ; il fut rempli de ressentiment contre les dieux Igigi : « Quelqu'un de vivant a échappé ; pas un seul homme ne doit échapper à la destruction ! »
174. Le dieu Ninurta ouvrit la bouche et dit en s'adressant au preux dieu Enlil : « Toi, le sage, qui, sauf le dieu Ea, a pu faire la chose, le dieu Ea qui sait toutes choses. »
Le dieu Ea ouvrit la bouche, et dit en s'adressant au preux dieu Enlil : « Toi, le sage parmi les dieux, le vaillant, comment, comment sans réfléchir as-tu pu causer le déluge ?
Le pécheur, accable-le pour sa faute ; le coupable, accable-le pour son crime, mais délivre-le avant qu'il soit anéanti ; retire ta main avant qu'il soit anéanti.
Au lieu de créer le déluge, un lion aurait pu venir pour diminuer le nombre des humains ; au lieu de créer le déluge, une panthère aurait pu venir pour diminuer le nombre des humains ;
au lieu de créer le déluge, une famine aurait pu venir pour ravager le pays ; au lieu de créer le déluge, le dieu Irra (la peste) aurait pu venir pour ravager le pays.
Pour moi, je n'ai pas révélé, la décision des grands dieux ; le très Sage, je l'ai favorisé d'un songe, et il a compris ainsi la décision des grands dieux ; par suite, son affaire est son affaire (c'est-à-dire cela le regarde). »
Le dieu Enlil monta alors dans le bateau ; il me prit la main et me fit sortir du bateau ; il fit sortir ma femme et la fit agenouiller près de moi ; il toucha notre front et se tenant devant nous, il nous bénit disant : « Autrefois, Um-Napishti était un homme, maintenant Um-Napishti et sa femme seront semblables à nous, les dieux, qu'Um-Napishti habite bien loin, à l'embouchure des fleuves. »
Ils m'emmenèrent et, bien loin, à l'embouchure des fleuves ils me firent habiter. »

Référence : Dr G. Contenau, *Le Déluge Babylonien*, p. 91-96

Sciences religieuses : Monsieur C. Thébault, 1968

Kukku : son et malheur

Kibtu : blé et douleur